

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 12 (1910-1911)

Heft: 3

Rubrik: Bernischer Mittellehrerverein = Société bernoise des maîtres d'écoles moyennes

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sammlungen u. s. f. an Interessenten abgeben können.

Zu *a* und *b*: Der K. V. ersucht die Sektionen, mit der Behandlung dieser Frage auf so lange noch zuzuwarten, bis der Bericht des K. V. zu diesen Fragen erschienen ist, was auf Anfang des Wintersemesters geschehen wird. Der Zentralsekretär hat auf Antrag der Geschäftskommission für die Reorganisation des B. L. V. detaillierte Vorschläge ausgearbeitet, die bereits dem K. V. vorgelegt wurden, die aber erst in späteren Sitzungen weiter zu behandeln sind.

Das Frageschema für die Naturalien und deren Ersatzbeträge liegt dagegen zur Stunde noch nicht vor.

Der Kantonalvorstand.

Bernischer Mittellehrerverein.

Besoldungsbewegung.

Der K. V. an die Mitglieder des B. M. V.

Die Denkschrift des B. M. V. in Sachen der Besoldungsfrage, die dieser Tage an sämtliche Schulkommissionspräsidenten in je 10 Exemplaren (zur Verteilung an jedes Mitglied), ausserdem auch an die Redaktionen u. s. w. versandt wurde, finden Sie in der heutigen Nummer des Korrespondenzblattes in extenso publiziert.

Wir ersuchen die Kollegen jeder einzelnen Schulanstalt, sich sogleich gemeinsam zu besprechen, wie sie auf lokalem Boden vorzugehen gedenken. Nach unserem Dafürhalten sollte in jeder Schulgemeinde beförderlichst eine Lokaleingabe von der Lehrerschaft ausgearbeitet werden, wobei die Tabelle mit sämtlichen Lehrbesoldungen, mit den Lebensmittel-, Wohnungs- und Holzpreisen und den Steueransätzen, die direkt an die Mitglieder des B. M. V. versandt wird, gute Dienste leisten sollte. Wir rufen Ihnen dabei die Beschlüsse 2, 4 und 5 der letzten Delegiertenversammlung in Erinnerung, die lauten:

2. Siehe Seite 2 der Eingabe.

4. *Die Mitglieder des B. M. V. werden ersucht, in ihren Lokaleingaben an diesen Ansätzen, als an dem Minimum dessen, was wir verlangen müssen, unbedingt festzuhalten.*

5. Die Art der Durchführung dieser Minimalansätze (z. B. stufenweise wie beim Lehrbesoldungsgesetz vom 31. Oktober 1909), die Zahl und der Betrag der einzelnen Alterszulagen und die Zahl der für die Erreichung des Endgehaltes erforderlichen Dienstjahre können den Lokalverhältnissen angepasst

seignant bernois comme lecture, comme étude. Chaque comité de district recevra sous peu un certain nombre de ces brochures qui seront distribuées aux intéressés.

Pour *a* et *b*: Le C. C. prie les sections de ne discuter ces questions qu'après l'apparition de son rapport sur ce sujet, rapport qui paraîtra au commencement du semestre d'hiver. Le secrétaire central a, conformément au désir du Comité directeur, élaboré des propositions détaillées qui ont été présentées au C. C.; elles seront reprises pour être discutées dans de prochaines séances.

Le questionnaire relatif aux prestations en nature et aux montants d'indemnités y correspondant n'est pas encore rédigé à l'heure actuelle.

Le Comité central.

Société bernoise des maîtres d'écoles moyennes.

Mouvement en faveur du relèvement des salaires.

Le C. C. aux membres de la Société.

Vous trouverez in extenso dans le Bulletin de ce jour la requête concernant la question des traitements que nous avons adressée ces derniers jours à tous les présidents des commissions scolaires (10 exemplaires à chacun pour être distribués aux membres), ainsi qu'aux rédactions, etc.

Nous prions nos collègues de chaque école de s'entendre immédiatement au sujet du mode de procéder dans les différentes localités. A notre avis, le corps enseignant de chaque école devrait rédiger sans aucun retard aux autorités locales une requête, pour laquelle le tableau comparatif renfermant le traitement de tous les maîtres secondaires, le prix des denrées alimentaires, des logements et du bois, ainsi que le taux de l'impôt lui rendra de bons services. Ce tableau sera envoyé directement à tous nos membres. A cette occasion, nous vous rappelons les décisions 2, 4 et 5 de la dernière assemblée des délégués et dont la teneur est la suivante:

2° Voir page 2 de la requête.

4° *Les membres du B. M. V. sont invités à s'en tenir à ces chiffres pour l'enquête locale comme à un minimum auquel nous devons absolument tendre.*

5° La manière de mettre ces tarifs à exécution (par exemple par degrés, conformément à la loi sur les traitements du 31 octobre 1909), le nombre et le montant des augmentations d'âge, ainsi que le nombre d'années de service nécessaires pour toucher le traitement

werden, damit die Durchführung dieser Ansätze auch da ermöglicht werde, wo die Differenz zwischen der verlangten Skala und der bisherigen Besoldung eine zu grosse ist, um mit Aussicht auf Erfolg verfochten werden zu können. Von der Anrechnung der bisherigen Dienstjahre soll nur in Ausnahmefällen Umgang genommen werden.

Der K. V. erwartet des bestmöglichen, dass die Mitglieder diesen Beschlüssen unbedingt nachleben werden. Sie können wohl höhere Ansätze verlangen, sollen aber nicht tiefer gehen. Mögen es die Schulkommissionen, denen die Pflicht obliegt, für das Wohl und das Gedeihen der Schule zu sorgen, selbst verantworten, wenn sie die Lehrerschaft mit einer Abschlagszahlung abzufinden gedenken und wenn sie dafür sorgen wollen, dass sie in 2—3 Jahren wieder kommen muss. Wir aber würden die Würde unseres Standes verleugnen, wenn wir selbst Forderungen aufstellten, auf die unsere Delegierten, unsere Vertrauensmänner nicht eingehen zu können erklärten. Wir verlangen nicht ein paar hundert Franken mehr oder weniger, wir verlangen unser heiliges Recht, wir verlangen Gerechtigkeit! Ist es recht, wenn wir für unsere der Allgemeinheit geleisteten Dienste nicht einmal die Besoldungen von Hauswarten, Bureauehelfen und Kanzlisten erhalten?

Wo dies unumgänglich notwendig ist, lässt sich, wie in dem letzten Beschluss der Delegiertenversammlung angedeutet wurde, dem Gemeindefiskus in der Lokaleingabe in der Form ein Opfer bringen, dass man die Erhöhung stufenweise durchführt oder nur einen Teil der bisherigen Dienstjahre für die Ausbezahlung der Dienstjahrszulagen in Anrechnung bringt.

Von der Eingabe sind noch mehrere hundert Separatabzüge vorhanden, die den Mitgliedern für solche Personen zur Verfügung stehen, die auf einen günstigen Verlauf der lokalen Besoldungsbewegung Einfluss haben könnten.

Wir bitten die Lehrkörper der einzelnen Schulanstalten, auch diese Frage zu besprechen und uns die Zahl der Separatabzüge zu nennen, die sie zu solchem Zwecke wünschen oder uns die Adressen anzugeben, an die wir sie versenden sollen. (Die Versendung geschieht durch das Sekretariat, Altenbergrain 16, Bern.)

Der K. V. des B. M. V.

final, pourront varier selon l'usage local, afin que, dans les localités où la différence entre l'échelle proposée et les traitements actuels est trop grande, nos propositions puissent tout de même être défendues avec succès. Les années de service écoulées jusqu'à ce jour doivent être comptées, sauf peut-être dans quelques cas exceptionnels.

Le C. C. garde le ferme espoir que les membres observeront ces décisions. Il leur est permis d'aller au-delà de ces chiffres, mais non pas au-dessous. Nous abandonnons aux commissions scolaires qui ont à veiller au bien et à la prospérité de l'école la responsabilité qu'elles encourent en n'accordant qu'un acompte au corps enseignant et en obligeant ainsi ce dernier à revenir à charge dans 2 ou 3 ans. Quant à nous, nous ferions une œuvre indigne de notre vocation en posant nous-mêmes des exigences qui ne sauraient être approuvées par nos délégués et nos hommes de confiance. Ce n'est pas quelques centaines de francs de plus ou de moins que nous demandons, mais c'est notre droit sacré que nous défendons, c'est l'équité que nous exigeons. Est-il juste que, pour les services que nous rendons à l'ensemble de la Société, on ne nous alloue pas même un traitement égal à celui des concierges, des aides de bureau et des commis?

Dans les localités où cela est absolument nécessaire, il pourra être fait un sacrifice dans la requête aux autorités locales; conformément aux décisions de l'assemblée des délégués, les augmentations pourraient être versées graduellement, et dans le calcul des augmentations d'âge, il ne serait tenu compte que d'une partie des années de service effectives.

Nous avons encore quelques centaines d'exemplaires d'un tirage spécial de la requête aux commissions scolaires et nous les mettons à la disposition des personnes qui pourraient exercer une influence favorable sur le mouvement local en faveur du relèvement des salaires.

Nous prions le corps enseignant des différents établissements scolaires de bien vouloir également discuter cette question et de nous indiquer combien d'exemplaires du tirage spécial ils désirent dans ce but, ou aussi de nous donner l'adresse des personnes auxquelles nous devons en envoyer. (L'envoi se fait par le secrétariat, 16, Altenbergrain, Berne.)

Le C. C. du B. M. V.

Eingabe des bernischen Mittellehrervereins an die Sekundar- und Mittelschulkommissionen des Kantons Bern.

Geehrter Herr Präsident!

Gehrte Herren!

Was ein Familienvater an Kapital zur Heranbildung und Ausbildung seiner Kinder verwendet, stellt nicht eine Geldanlage dar, die jedes Jahr auf Ende Dezember eine in Form von Prozenten berechenbare Rendite abwirft, wie etwa der Ankauf eines abträglichen Grundstückes, die wohlherwogene Vergrößerung eines Geschäftes, wie der Erwerb von Aktien eines sichern industriellen Unternehmens. Und doch wird niemand bestreiten, dass der Familienvater gut daran tut, für eine gute Ausbildung der Kinder keine Opfer zu scheuen, dass es heute geradezu die Pflicht eines jeden vorsorglichen Hausvaters ist, seine Kinder mit dem besten geistigen Rüstzeug auszustatten, das unsere Zeit überhaupt zu vermitteln imstande ist.

Und die Gemeinde, der Staat, haben den Familienvater in dieser Ehrenpflicht wirksam zu unterstützen, da es dem Einzelnen nicht möglich ist, für gute Schulen und gute Lehrer selbst zu sorgen. Die Gemeinden aber werden ebenfalls gut daran tun, sich bei dieser Fürsorge für ihre Gemeindeangehörigen nicht einzig und allein von kurzfristigen Renditeberechnungen leiten zu lassen, sondern über den Nutzen des Tages hinaus in die Zukunft zu schauen und vorzubauen und dafür zu sorgen, dass die nachfolgende Generation für den wirtschaftlichen Existenzkampf wohlgerüstet dasteht, wohlversehen mit all den geistigen Waffen, die nötig sind, um auf den wirtschaftlichen Schlachtfeldern der Jetztzeit und der Zukunft ehrenvoll zu bestehen. Nicht die körperliche Kraft, nicht die numerische Stärke, auch nicht lediglich finanzielle Faktoren geben hier den Ausschlag, sondern es sind in erster Linie Intelligenz und Willenskraft, verbunden mit hoher Geistesbildung, die hier Lorbeeren ernten.

Wohl dem Volk, wohl dem Gemeinwesen, das diese Tatsachen richtig zu würdigen weiss. Wer wird den Satz des Philosophen Fichte anfechten wollen, dass dasjenige Volk, das bis in die untersten Schichten hinein die tiefste und vielseitigste Bildung besitzt, zugleich das mächtigste und glücklichste unter den Völkern seiner Zeit sein wird, unbesiegt von seinen Nachbarn, beneidet von seinen Zeitgenossen und ein Bild der Nachahmung für sie? Wer wird nicht der Meinung sein, dass diejenige Gemeinde vor allen andern etwas ausserordentlich Wertvolles voraus hat, die die besten Lehrer an ihre Schulen zu fesseln vermag?

Es ist nun aber klar, dass diejenige Gemeinde die besten Lehrkräfte für ihre Schulen gewinnen und festhalten kann, die ihnen ein Auskommen bietet, das sich mit jeder andern an Verantwortung und sonstigen Anforderungen gleich reichen Beamtung und mit den Besoldungen anderer Gemeinden messen kann. Und es ist ebenso klar, dass nur dasjenige Volk ein Elitekorps von Lehrern sich zu schaffen vermag, das sie gesellschaftlich so stellt, dass die tüchtigsten, intelligentesten, befähigtesten jungen Leute sich mit Vorliebe diesem schönsten und schwersten Berufe zuwenden. Das ist aber nur dann möglich, *wenn der Lehrerstand jedem andern akademischen Berufe gesellschaftlich und ökonomisch an die Seite gestellt wird.*

Die Volksschulen beider Stufen und die Mittelschulen sind heute unstreitig eine kulturelle Institution von solcher Bedeutung geworden, dass ihr Träger, der Lehrer, nicht mehr als Parias der gebildeten Gesellschaft betrachtet und durch ungenügende Besoldungsverhältnisse als solcher hingestellt werden darf. Heben wir den Lehrerstand ökonomisch, so arbeiten wir damit zugleich an seiner moralischen und intellektuellen Hebung. Das Verantwortlichkeitsgefühl des Lehrers wächst, seine Berufsfreudigkeit steigt, der Drang, sich weiter zu bilden, sich stets auf der Höhe der Zeit zu halten, nimmt zu. Der quantitative wie der qualitative Lehrermangel, von denen der letztere mehr noch als der erstere für die Schule eines Ortes wie eines ganzen Landes verhängnisvoll werden kann, nehmen ab. Die vermehrten Opfer kommen also wiederum der Schule zugut. Sie setzen sich in Werte um, die nicht zu gering veranschlagt werden dürfen.

Von diesen Gesichtspunkten ausgehend gelangt der Kantonalvorstand des bernischen Mittellehrervereins an die Kommissionen der Sekundar- und Mittelschulen des Kantons Bern mit dem höflichen und dringenden Gesuch, die Besoldungsverhältnisse der Lehrerschaft an ihren Anstalten zu überprüfen, sie den verteuerten Lebensverhältnissen sowohl als den gesteigerten Anforderungen an den Beruf anzupassen, darüber hinaus aber auch *für eine wirk-*

liche finanzielle Besserstellung im Sinne der Gleichstellung mit den Bezirksbeamten besorgt zu sein.

Die Delegiertenversammlung des bernischen Mittellehrervereins vom 2./3. Juli 1910 erhob die nachfolgenden Anträge nach gründlicher Beratung mit Einstimmigkeit zum Beschluss:

1. Die Besoldungen der bernischen Mittellehrer und -lehrerinnen entsprechen heute weder dem langen pädagogischen und akademischen Studiengang noch den Anforderungen an den Beruf. Sie haben trotz den anerkanntswerten Bemühungen vieler Schulkommissionen mit der steigenden Lebensverteuerung nicht Schritt gehalten.

2. Der bernische Mittellehrerverein muss darauf dringen, dass die bernischen Mittellehrer und -lehrerinnen der I.—V. Klasse der bernischen Bezirksbeamten gleichgestellt werden und stellt daher für Lehrer und Lehrerinnen mit voller Stundenzahl die nachfolgenden Besoldungsansätze als Minimalskala auf:

	Anfangsgehalt Fr.	Endgehalt Fr.
a. für kleinere Ortschaften ländlichen Charakters	3200	4000
b. > grössere Ortschaften ländlichen Charakters	3600	4500
c. > Flecken, Fremdenorte, kleinere Städte u. s. w.	4000	5000
d. > grössere Städte	4500	5700
e. > Gymnasiallehrer	5200	6400

Für Lehrerinnen und Lehrer mit geringerer Stundenzahl werden die Besoldungsansätze im Verhältnis zur Zahl der erteilten Stunden prozentual gleich normiert.

3. Die Delegiertenversammlung empfiehlt den Schulkommissionen die Einführung der monatlichen Auszahlung der Besoldungen.

Gestatten Sie uns, diese Anträge näher zu begründen.

Die durchschnittlichen Besoldungen an bernischen Sekundarschulen und Progymnasien

waren nach den auf der Erziehungsdirektion befindlichen statistischen Berichten und nach den Schulrechnungen des Jahres 1909/10 in den einzelnen Landesteilen die folgenden (es wurden dabei nur die Gesamtbesoldungen der Lehrer und Lehrerinnen mit der jeweiligen üblichen vollen Stundenzahl pro 1909/10 in Betracht gezogen):

Landesteil	Summe der an Lehrer mit voller Stundenzahl ausgerichteten Besoldungen 1909/10	Zahl der Lehrer mit voller Stundenzahl	Durchschnitt- liche Besoldung per Lehrer	Summe der an Lehrerinnen mit voller Stunden- zahl ausgerich- teten Besol- dungen	Zahl der Lehrerinnen mit der üblichen vollen Stunden- zahl	Durchschnitt- liche Besoldung per Lehrerin
	Fr.		Fr.	Fr.		Fr.
Oberland	217,100	65	3,340	28,550	10	2,855
Mittelland	322,775	77	4,192	109,100	36	3,030
Emmental	136,700	43	3,179	8,100	3	2,700
Ob- u. Nid. Aargau	151,600	47	3,225	8,000	3	2,667
Seeland	245,900	69	3,563	43,000	15	2,867
Jura	177,200	55	3,222	50,700	21	2,414
Kanton	1,251,275	356	3,515	247,450	88	2,812

Eine durchschnittliche kantonale Besoldung von Fr. 3515 für Lehrer mit voller Stundenzahl steht jedenfalls weit unter der durchschnittlichen Besoldung aller andern akademischen Berufsarten mit fixer Besoldung. Wir verkennen zwar durchaus nicht, dass viele Gemeinden und Schulkommissionen redlich bestrebt waren, die Besoldungen in die Höhe zu bringen und den Zeitverhältnissen anzupassen. Die durchschnittliche Besoldung mag dank diesen Anstrengungen

innerhalb der letzten 5—6 Jahre um gegen Fr. 300 angewachsen sein. Allein diese Erhöhung ist durch die

Verteuerung der Lebenshaltung

überholt worden. Es ist jedermann bekannt, wie um die Mitte des nun bald verflossenen Jahrzehnts auf dem Weltmarkt des Handels und der Industrie eine fieberhafte Tätigkeit herrschte. Innerhalb weniger Jahre stiegen die Preise vieler Rohmaterialien, die Preise der Waren, der Lebensbedürfnisse derart, dass die Geschichte kaum ein Beispiel von einer so plötzlichen und so intensiven dauernden Geldentwertung kennt. Das Fleisch kostete nach der kantonalen Statistik im Jahre 1898 auf dem Markte Bern durchschnittlich 79,5 Cts. per 1/2 kg (Durchschnitt von fünf verschiedenen Fleischsorten), im Jahr 1910: 99,5 Cts., so dass daraus ein Aufschlag von 25 % resultiert. Die Milch hat vielerorts in wenigen Jahren um 3—5 Cts. oder um 25—33 % aufgeschlagen, in ähnlicher Weise Lebensmittel wie Käse, Butter, Eier. Die Wohnungspreise sind nach den Erhebungen Stolls*) seit 1893 durchschnittlich um 30 %, die Holzpreise um 25—30 % gestiegen. Um einen eher noch höhern Betrag haben die Lederwaren seit einem Jahrzehnt aufgeschlagen, während die Tuchwaren durchschnittlich um 15—20 % teurer geworden sind. Kauft man Tuchwaren, Kleider, Schuhe heute noch zu gleichen Preisen wie vor zehn Jahren, so erhält man sie eben in schlechterer Qualität.

Die Wirkung dieser Preissteigerung auf das

Haushaltbudget einer sechsköpfigen Lehrersfamilie

möge das folgende Beispiel veranschaulichen:

	Betrag per Jahr 1900	Aufschlag	Betrag per Jahr 1910	Mehrbetrag
	Fr.	%	Fr.	Fr.
Milch, 6 l täglich	350.40	25	438.—	87.60
Brot, 1 1/2 kg täglich	164.25	16	205.30	41.05
Fleisch, 600 gr täglich	357.—	25	446.25	89.25
Fett, Käse, Butter, Eier	210.—	30	273.—	63.—
Spezereien, Kaffee, Zucker	160.—	15	184.—	24.—
Gemüse, Obst, Kartoffeln, Früchte	120.—	25	150.—	30.—
Schuhe	85.—	25	106.25	21.25
Kleider, Wäsche	320.—	20	384.—	64.—
Holz	90.—	—	120.—	30.—
Wohnung (4 Zimmer)	400.—	—	500.—	100.—
Reparaturen und Anschaffungen	120.—	25	150.—	30.—
Gesundheitspflege, Aerzte und Apotheker	75.—	—	100.—	25.—
	<hr/> 2,451.65		<hr/> 3,056.80	<hr/> 605.15

Die Auslagen einer Lehrersfamilie für *Lebens- und Mobiliarversicherung, Bildungskosten für die Kinder, Bücher, pädagogische Zeitschriften, Zeitungen, Vereine, gemeinnützige Zwecke, Steuern, Reisen, Getränke* sind in diesem Budget noch nicht inbegriffen. Ebensovienig enthält es alle jene vielen nicht rubrizierbaren kleinen Auslagen, die ein Kaufmann als Spesen bezeichnen würde und die in einem Budget nicht ausser acht gelassen werden dürfen. Ebenso sieht das Budget keine *Ersparnisse* voraus.

Es ist also im Jahre 1910 eine um gegen Fr. 700, für grössere Städte um Fr. 900—1000 höhere Besoldung notwendig, um eine Familie in gleicher Weise erhalten zu können wie im Jahre 1900. Die Besoldungserhöhungen, die während dieser Zeit an den bernischen Sekundar- und Mittelschulen durchgeführt worden sind, erreichen aber diesen Betrag in den weitaus meisten Fällen nicht. *Die bernische Lehrerschaft steht daher zum grossen Teil heute finanziell wesentlich ungünstiger da als vor zehn Jahren.*

Die Abstimmung vom 31. Oktober 1909 hat der bernischen Primarlehrerschaft eine nicht unerhebliche Besserstellung gebracht, auf die sie freilich längst berechtigten Anspruch gehabt hat. Die glänzende Abstimmung hat dem Bernervolk ein schönes Zeugnis der Schulfreundlichkeit ausgestellt. Die Mittellehrerschaft hofft und erwartet nun aber, dass die Mitglieder der Sekundar-

*) Stoll, die Verteuerung der Lebenshaltung. Kaufmännisches Zentralblatt 1908, Seite 67 ff.

schulkommissionen und die Gemeindebehörden der mit gegenwärtiger Eingabe angeregten Gehaltsfrage nicht weniger Schulfreundlichkeit entgegenbringen werden, als das gesamte Volk sie der Primarlehrerschaft gegenüber am 31. Oktober bewiesen hat, und wir glauben der Zuversicht Ausdruck geben zu dürfen, dass die massgebenden Persönlichkeiten in den Gemeinden nicht nur für einen billigen Ausgleich der heutigen Mittellehrerbesoldungen gegenüber denen des Jahres 1900 im Sinne einer Erhöhung um Fr. 600—900 je nach der Ortschaft eintreten werden (wo dies nicht bereits geschehen ist), sondern dass sie darüber hinaus die Notwendigkeit einer wirklichen, tatsächlichen *Besserstellung* der Mittellehrerschaft betonen und erstreben werden. Diese Besserstellung ist um so dringender, als heute schon sozusagen alle andern akademischen Berufsarten finanziell weit besser gestellt sind als der Lehrerstand.

Die Delegiertenversammlung des bernischen Mittellehrervereins schlägt Ihnen vor, die Besoldungen der I.—V. Klasse der bernischen Bezirksbeamten zur Grundlage für die neuen Besoldungsansätze zu wählen. Die Besoldungen dieser Beamten (der Regierungsstatthalter, Gerichtspräsidenten, Amtsschreiber, Gerichtsschreiber, Betreibungs- und Konkursbeamten) sind gemäss Dekret vom 5. April 1906 die folgenden:

	Anfangsgehalt	Endgehalt
	Fr.	Fr.
V. Klasse (kleinere Aemter, wie Büren, Freibergen u. s. w.)	3200	4000
IV. » (grössere Aemter, wie Aarberg, Delsberg, Konolfingen u. s. w.)	3600	4400
III. » (Aarwangen, Courtelary u. s. w.)	4000	4800
II. » (Biel, Burgdorf, Pruntrut, Thun u. s. w.)	4400	5200
I. » (Bern)	5000	6000

Wenn die Anträge der Delegiertenversammlung des bernischen Mittellehrervereins sich mit diesen Ansätzen nicht genau decken, so rührt dies davon her, dass für die Bezirksbeamten der V.—III. Klasse und für ihre verschiedenen Besoldungsansätze nicht sowohl die Kosten der Lebenshaltung (Grösse der Ortschaft), sondern vielmehr das Mass von Arbeit massgebend war, die die Beamten der verschiedenen grossen Aemter zu bewältigen haben. Der Umfang der Arbeit eines Lehrers dagegen variiert naturgemäss nicht, ob derselbe in einem kleinern oder grössern Amte angestellt sei, und es wäre infolgedessen bei dem Verlangen nach finanzieller Gleichstellung eigentlich richtiger gewesen, nur die vier oberen Besoldungsklassen der Bezirksbeamten zum Vergleich heranzuziehen und die Besoldungsskala der Mittellehrer nur diesen anzupassen. Aus demselben Grunde haben wir bereits die VI. Klasse (Fr. 3000—3800), die kleinsten Aemter, weggelassen; das Leben in Erlach ist sicherlich nicht billiger als in Aarwangen oder Courtelary. Die Besoldungen der Sekundarlehrer in Orten wie Aarwangen, Courtelary sollten eben auch den Besoldungen der Bezirksbeamten dieser Orte entsprechen (Fr. 4000—4800). So sind auch die kleineren Städte, Pruntrut, Thun u. s. w. im Besoldungsdekret der Bezirksbeamten der II. Klasse zugeteilt, die ungefähr unserm Vorschlage für die «grösseren Städte» entspricht. Orte wie Schlosswil, Signau, Trachselwald, Seftigen figurieren bei den Bezirksbeamten in der IV. Klasse, während ähnliche Orte nach unserer Skala sich wohl durchwegs mit der untersten Besoldungsklasse begnügen werden. Die Sekundarlehrer aller dieser Orte werden also auch nach der vorgeschlagenen Skala noch ungünstiger gestellt bleiben als die Beamten der betreffenden Bezirke. Selbst die Sekundarlehrer der Stadt Bern sind nach unserer Skala immer noch wesentlich ungünstiger gestellt als die Bezirksbeamten der Stadt, da für sie bloss Fr. 4500—5700 vorgeschlagen sind, während die letzteren Fr. 5000—6000 Besoldung erhalten. Einzig die Besoldungen der Gymnasiallehrer, an deren Wissen und Können entsprechend höhere Anforderungen gestellt werden, sind etwas höher eingestellt.

Wenn nun aber unsere Ansätze fast durchwegs niedriger sind als die der entsprechenden Bezirksverwaltungen, so war für uns bei dieser Preisgabe des Prinzips der Gedanke massgebend, dass wir denjenigen Sekundarschulgemeinden, die sowieso mit grossen finanziellen Schwierigkeiten zu kämpfen haben, entgegenkommen und unsern Anträgen nicht den Vorwurf der Un erfüllbarkeit zuziehen wollen. Die auf natürlichem Wege stets langsam zunehmende Steuerkraft der Gemeinden wird überall die Durchführung der neuen Ansätze ermöglichen. Die Hälfte all dieser Besoldungserhöhungen übernimmt ja übrigens der Staat.

Von besonderer Wichtigkeit scheint uns die Einführung von genau normierten

Alterszulagen

zu sein. Die Primarlehrer, die Bezirksbeamten, die Post- und Eisenbahnbeamten geniessen seit langen Jahren bestimmte Alters- oder Dienstjahrszulagen, die bei den Primarlehrern den Betrag

von Fr. 400 (staatliche Alterszulage) bis Fr. 1000 (Gemeinde Bern, staatliche und kommunale Alterszulage) und bei dem Personal der eidgenössischen Transportanstalten und in verwandten Betrieben weit höhere Beträge erreichen, namentlich deshalb, weil dort nicht nur das regelmässige Vorrücken innerhalb der Besoldungsklassen der betreffenden Beamten in Frage kommt, sondern durch Beförderung auch ein Vorrücken in höhere Besoldungsklassen möglich ist. Im Kanton Zürich erhalten die Sekundarlehrer sämtlicher Schulen staatliche Alterszulagen bis zum Betrage von Fr. 500, wozu die Gemeinden noch Gemeindealterszulagen bis zum Betrage von Fr. 1000 ausrichten. In den deutschen Staaten sind fast durchwegs hohe und zahlreiche Dienstjahrszulagen eingeführt. In Preussen erreichen die staatlichen, für alle Lehrstellen des Königreiches auszureichenden Alterszulagen den Betrag von Mk. 1900 (7 × 200 und 2 × 250 Mk.) und in den meisten süddeutschen Städten übersteigen sie sogar Mk. 2000, ja selbst Mk. 3000 (in Nürnberg erreichen sie den Betrag von Mk. 3220: Anfangsbesoldung eines Volksschullehrers Mk. 2000, Endgehalt nach 34 Dienstjahren Mk. 5220). An wie vielen Mittelschulen des Kantons Bern Alterszulagen eingeführt sind, darüber geben die nachfolgenden Tabellen Aufschluss:

Zahl der Alterszulagen an den Sekundarschulen und Progymnasien des Kantons Bern.

(Die Alterszulagen der Lehrerinnen besonders gezählt, so dass Schulanstalten mit Lehrern und Lehrerinnen in der Tabelle doppelt figurieren.)

Landesteil	Zahl der Schulanstalten mit Alterszulagen											
	keine		eine		zwei		drei		vier		mehr als vier	
	Lehrer	Lehrerinnen	Lehrer	Lehrerinnen	Lehrer	Lehrerinnen	Lehrer	Lehrerinnen	Lehrer	Lehrerinnen	Lehrer	Lehrerinnen
Oberland	11	—	2	—	—	—	7	1	2	1	—	—
Emmental	5	—	1	—	1	—	4	1	—	—	1	—
Mittelland	2	—	—	—	2	—	6	1	—	—	—	—
Oberaargau	5	1	—	—	7	—	6	—	—	—	—	—
Seeland	4	—	1	—	6	—	3	—	3	1	—	—
Jura	11	4	—	—	2	—	5	1	2	1	—	—
Kanton Bern	38	5	4	—	18	—	31	4	7	3	1	—

Betrag der Alterszulagen und Intervalle des regelmässigen Aufrückens.

Landesteil	Betrag je einer Alterszulage						Intervalle des regelmässigen Aufrückens									
	Je Fr. 100		101—200		201—300		2 Jahre		3 Jahre		4 Jahre		5 Jahre		6 Jahre	
	Lehrer	Lehrerinnen	Lehrer	Lehrerinnen	Lehrer	Lehrerinnen	Lehrer	Lehrerinnen	Lehrer	Lehrerinnen	Lehrer	Lehrerinnen	Lehrer	Lehrerinnen	Lehrer	Lehrerinnen
Oberland	—	—	10	2	1	—	—	—	—	—	7	1	3	1	1	—
Emmental	2	—	5	1	—	—	1	—	—	—	1	—	5	1	—	—
Mittelland	—	—	5	—	3	1	—	—	1	—	4	1	3	—	—	—
Oberaargau	3	—	10	—	—	—	—	—	—	—	3	—	8	—	2	—
Seeland	2	—	11	1	—	—	1	—	2	—	3	1	6	—	1	—
Jura	2	—	5	2	2	—	1	—	4	1	2	1	1	—	1	—
Kanton Bern	9	—	46	6	6	1	3	—	7	1	20	4	26	2	5	—

Aus diesen Zusammenstellungen geht hervor, dass 37% der Schulanstalten keine Alterszulagen eingeführt haben. Es begeben sich diese Schulen zweifellos eines bedeutenden Vorteils, denn die Dienstjahrszulagen dienen vor allem dazu, einem ständigen Lehrerwechsel vorzubeugen und tüchtige Lehrkräfte der Gemeinde zu erhalten. In ganz besonderem Masse gilt dies von den Landsekundarschulen. Sie haben zweifellos ein Recht auf ebenso gute Schulen und auf ebenso gute Lehrer wie die Städter. Aber nur bei ausreichenden Besoldungen und vor allem bei ausreichenden Alterszulagen werden sie einen jungen tüchtigen Lehrer davor zurückzuhalten

vermögen, dass er sich um eine Stelle der Stadt bewirbt. Zahlreiche zürcherische Landgemeinden, die ihren Sekundarlehrern ein Besoldungsmaximum von Fr. 4500—5000 gewähren, haben mit bestem Erfolg dem «Zug in die Stadt» gesteuert. Die Alterszulagen sind andererseits namentlich für den Lehrer mit Familie unumgänglich notwendig, um die naturgemässe Vergrößerung seines Familienbudgets zu balancieren. Eine Familie mit 6—8 Köpfen kostet leicht Fr. 2000 mehr als der Unterhalt eines Junggesellen.

Auch auf die vielfach ungenügenden

Besoldungen der Lehrerinnen

möchten wir noch hinweisen. Da die Schularbeit an das Nervenkapital einer Lehrkraft ungewöhnlich hohe Anforderungen stellt, denen die weniger robuste Gesundheit der Lehrerin nicht in dem Masse gewachsen ist wie die der Lehrer, so ist es im allgemeinen gebräuchlich geworden, den Lehrerinnen eine etwas geringere Stundenzahl zuzuteilen, was natürlich auch eine etwas geringere Besoldung der Lehrerinnen rechtfertigt. Dagegen entspricht es dem Gebot der Billigkeit, dass bei gleichen Leistungen die gleichen Besoldungen ausgerichtet werden, dass also für die Lehrerinnen im Verhältnis zu der ihnen zugeteilten Stundenzahl prozentual die gleichen Besoldungsansätze gelten, wie für die Lehrer, was bisher durchaus nicht überall der Fall war.

Vergleichsmaterial.

Zum Vergleich mit den bisherigen und den vorgeschlagenen Besoldungen ziehen wir diejenigen der Mittel Lehrerschaft in einigen andern Kantonen und Staaten und diejenigen anderer Beamten heran. Es ergibt sich aus diesem Vergleich, dass die gegenwärtigen Besoldungen der Sekundarlehrer des Kantons Bern noch weit hinter denjenigen z. B. des Kantons Zürich, teilweise auch der Kantone Schaffhausen, Neuenburg, St. Gallen, ganz abgesehen von den Stadtekantonen, zurückgeblieben sind, und dass sie noch weit hinter den Besoldungen deutscher Volksschullehrer (Primarlehrer) zurückstehen. Man hat in diesen Kantonen und Staaten erkannt, dass eine gerechte Einordnung der Besoldungen der Lehrerschaft von hoher Bedeutung für die qualitative Verbesserung des Lehrerstandes nicht nur in einer bestimmten Ortschaft, sondern in einem ganzen Lande ist. Wenn die Besoldungen der Lehrer derart sind, dass sie den Vergleich mit irgend einer andern Beamtenkategorie mit gleicher Vorbildung aushalten, so können die Aufnahmen in die Seminarien und die Zulassungsbestimmungen für die Patentprüfungen der Primar- und Sekundarlehrer derart erschwert werden, dass nur noch tüchtige, zum Lehrerberuf sich eignende, wohl vorbereitete und ausgebildete Elemente im Lehrerstande Aufnahme finden. Wo wäre aber auch eine derart sorgfältige Auslese gerechtfertigter als beim Lehrerberuf?

Der Vergleich der gegenwärtigen Besoldungen der bernischen Sekundarlehrer mit den Gehältern anderer Beamtengruppen ergibt nun aber, dass noch viel zu geschehen hat, bevor dem Lehrerstand die Bedeutung beigemessen wird, die ihm nach seiner Vorbildung und nach den Anforderungen an den Beruf zukommt. Die Lehrerschaft muss mit Nachdruck an dem Prinzip der Gleichstellung mit Beamten, die ungefähr die gleiche Vorbildung und einen ähnlich verantwortungsvollen Dienst haben, festhalten. Entspricht es diesem Prinzip, wenn die Sekundarlehrer noch nicht einmal so gestellt sind, wie die Kanzlisten, die Gehülfen, ja die Hauswarte der Bundesverwaltung; wenn sie noch nicht die Besoldung der Posthalter, der Stations- und Bahnhofvorstände besitzen; wenn die Architekten, Geometer, Techniker der Bundesbahnen um Tausende von Franken über ihnen stehen? Die Besoldungen dieser Beamten sind keineswegs etwa zu hoch, denn ihr verantwortungsvoller Dienst erfordert tüchtige, auserlesene Leute. Aber trifft dasselbe für Lehrer, für Jugendbildner und Volkserzieher nicht ebensowohl, nicht in erhöhtem Masse zu? Lastet nicht die Verantwortung für die geistige Kultur unseres Volkes, für die intellektuelle und moralische Entwicklung unserer gesamten Jugend in erster Linie auf den Schultern der Lehrer? Und ist diese Verantwortung geringer als die irgend einer andern grössern Beamtengruppe?

I. Besoldungsgruppe.

Kleinere Ortschaften ländlichen Charakters.

	Anfangsgehalt	Endgehalt
	Fr.	Fr.
<i>Beantragte Skala</i>	3200	4000

Kanton Bern.

Die gegenwärtigen Besoldungen dieser Gruppe: Min. Fr. 2500, Max. Fr. 3600
(Die meisten Endbesoldungen betragen Fr. 2800—3200).

Kanton Zürich.		Anfangsgehalt	Endgehalt
		Fr.	Fr.
Obfelden		3100	3900
Weisslingen		3400	3900
Bubikon		3400	3900
Fehraltorf		3520	4020
Egg		3665	4165
Bassersdorf		3570	4070

Deutschland.

Minimale Endbesoldungen der Volksschullehrer (Primarlehrer), die also in jeder, auch der kleinsten Gemeinde bezahlt werden müssen:

	Mk.	
Bayern, Baden, Meiningen, Reuss	(2800)	3500
Gotha	(2900)	3625
Sachsen, Hessen	(3000)	3750
Anhalt	(3150)	3937,5
Preussen	(3300)	4125
Oldenburg	(3400)	4250
Lübeck	(3500)	4375

Dazu kommt in manchen Staaten ein *Wohnungsgeldzuschuss*, der beispielsweise in Sachsen im Minimum Mk. 400 beträgt. Sehr wenige sächsische Landgemeinden bezahlen übrigens nach einer ausführlichen Statistik der sächsischen Schulzeitung die Minimalendbesoldung von Mk. 3400. Um wie viel die Besoldungen der meisten Ortschaften z. B. in Bayern über dem Minimum von Mk. 2800 stehen, mögen einige Angaben zeigen. Die Primarlehrer der nachfolgenden bayrischen Orte mit 1500—5000 Einwohnern beziehen folgende Endbesoldungen:

	Mk.	
Pfarrkirchen	(3562)	4452,5
Günzburg	(3650)	4562,5
Donauwörth	(3800)	4750
Altötting	(3820)	4775
Kronach	(3900)	4875
Vilshofen	(4040)	5050
Klingenberg	(4300)	5357
Göggingen	(4400)	5500

Bundesbeamte.

V. *Besoldungsklasse* (Besoldungsgesetz vom 24. Juni 1909). Anfangsgehalt Fr. 3200 4300

Hierher gehören: Kanzlisten I. Kl., Registratoren, Gehülfen II. Kl. des statistischen Bureaus, Zeichner II. Kl., Hauswarte u. s. w.

Bundesbahnbeamte.

IV. *Besoldungsklasse, 6. Gehaltsstufe*, nach dem in der Eisenbahnzeitung 1909 Nr. 17 publizierten Entwurf einer neuen Gehaltsordnung 4200

Dahin gehören: Techniker II. Kl., Sous-chefs II. Kl., Chefs der Stationsbureaus, Chefs III. Kl. der Güterexpeditionen, Bahnmeister.

Stationsvorstände I. Kl. (Herzogenbuchsee, Konolfingen, Laufen, Lyss, Meiringen, Moutier, Sonceboz u. s. w.) 4500

Postverwaltung.

Posthalter (1. Kategorie) 4000

Dazu allfällige aus Telephon- oder Telegraphendienst resultierende Nebenbezüge.

Postkommis 4000

Zentralverwaltung: Revisionsgehülfen und andere Gehülfen 4100

II. und III. Besoldungsgruppe.

Grössere Ortschaften ländlichen Charakters.

	Anfangsgehalt Fr.	Endgehalt Fr.
<i>Beantragte Skala</i>	Fr. 3600	4500

Flecken, kleine Städte, Fremdenorte.

<i>Beantragte Skala</i>	Anfangsgehalt Fr. 4000	5000
-----------------------------------	------------------------	------

Kanton Bern.

Gegenwärtige Besoldungen		
der «grössern Ortschaften»	liegen zwischen Fr. 2800 und Fr. 4000	
» Flecken, kleinern Städte u. s. w.	» » » 3000 » » 4500	

Anderer Kantone.

	Endgehalt Fr.		
Neuhausen	4300	Affoltern (Zürich)	4550
Stein a./Rh.	4100	Stäfa	4600
Olten	4400	Uster	4750
Rorschach	4500	Wald	4850
Baden	4400	Wädenswil	5010
Veltheim bei Winterthur	4500	Horgen	5010

Deutschland.

Als Beispiel mögen die Besoldungen der Volksschullehrer (Primarlehrer) in einigen Ortschaften von 3000—10,000 Einwohnern dienen:

	Einwohnerzahl	Mk.	
<i>Bayern:</i>			
Tölz	5000	(3900)	4875
Reichenhall	6000	(4150)	5187,5
Deggendorf	7000	(4500)	5625
Pasing	7500	(4620)	5775
Kissingen	5200	(5200)	6500
<i>Sachsen:</i>			
Wahren	6000	(4000)	5000
Rochlitz	6200	(4000)	5000
Wurzen	6200	(4100)	5125
Böhlitz	5000	(4100)	5125
Weisser Hirsch	1800	(4120)	5150
<i>Preussen:</i>			
Böwinghausen (Westfalen)	2100	(4250)	5312,5
Stellingen (Schleswig-Holstein)	6000	(4300)	5375
Hermsdorf (Brandenburg)	3900	(4500)	5625
Mariendorf (Brandenburg)	4000	(4450)	5562,5
Stralau (Brandenburg)	3500	(4530)	5662,5
Landsberg a. d. L.	6500	(4760)	5950

Bundesbeamte.

<i>IV. Klasse des eidgenössischen Besoldungsgesetzes</i>	Anfangsgehalt Fr. 3700	4800
--	------------------------	------

Hierher gehören: Verschiedene Adjunkte, Sekretäre, Registratoren, Statistiker
II. Kl., Bauführer II. Kl., Gehülfen der Finanzverwaltung.

Postverwaltung.

Sekretäre und Revisoren II. Kl.	4800
Postverwalter in Ortschaften mit weniger als 10,000 Einwohnern	4800
Bureauchefs in Ortschaften mit weniger als 10,000 Einwohnern	4600

Bundesbahnbeamte.		Endgehalt
		Fr.
<i>IV. Besoldungsklasse, 5. Gehaltsstufe</i> der neuen Gehaltsordnung (Entwurf)		4500
Hierher gehören: Stationsvorstände I. Kl., Chefs II. Kl. der Güterexpeditionen, Werkführer II. Kl., Depotchefs III. Kl., Bureaugehülfen I. Kl. der Kreisdirektionen. (Mit Ausnahme der letzteren wohnen keine der genannten Beamten in grössern Städten.)		
<i>3. Gehaltsstufe.</i>		5000
Hierher gehören: Geometer II. Kl., Techniker I. Kl., Werkführer I. Kl., Bahnhofsvorstände III. Kl.		

IV. Besoldungsgruppe.

Sekundarlehrer grösserer Städte.

Beantragte Skala Anfangsgehalt Fr. 4500 5700

Kanton Bern.

Gegenwärtiger Endgehalt: Biel 4400
 Bern 4800

Andere Kantone.

Winterthur 5300
 St. Gallen, untere wie obere Abteilung der Kantonsschule 5700
 Basel, untere Mittelschulen 5700
 Genf, mittleres Gymnasium, Maximum bei 28 Stunden 5880

Deutschland.

Einige deutsche Städte von 30,000—80,000 Einwohnern (Besoldungen der Volksschullehrer):

	Endgehalt			
	Mk.	Fr.		
Spandau	(4550)	5687,5	Fürth	(4800) 6000
Lichtenberg	(4700)	5875	Ludwigshafen	(4900) 6125
Würzburg	(4800)	6000	Wilmsdorf	(5000) 6250
Straubing	(4680)	5850	Steglitz	(4900) 6125
Passau	(4680)	5850	Zehlendorf	(5000) 6250
Landshut	(4680)	5850	Grunewald	(4850) 6062

Bundesbeamte.

III. Klasse des eidgenössischen Besoldungsgesetzes. Anfangsgehalt 4200 5800
 Hierher gehören: Statistiker I. Kl., Uebersetzer und Unterregistratoren der Bundeskanzlei, Kanzleisekretäre, Ingenieure II. Kl., Architekten, Bauführer I. Kl., verschiedene Adjunkte, Sekretäre, Revisoren und Kassiere.

Postverwaltung.

Materialverwalter, Traininspektoren 5700
 Adjunkte 5800

Bundesbahnbeamte.

IV. Besoldungsklasse, 1. Gehaltsstufe 5500
 Hierher gehören: Architekten und Ingenieure II. Kl., technische Beamte II. Kl., Chefs I. Kl. der Güterexpedition, Bahnhofsvorstände II. Kl.

III. Besoldungsklasse, 3. Gehaltsstufe 6000
 Hierher gehören: Betriebsinspektoren und Fahrdienstinspektoren II. Kl., Stellvertreter der Bahnhofinspektoren.

Gemeindebeamte.

Stadt Biel: Stadtschreiber, Stadtgeometer, Polizeiinspektor 5500
 Stadtbaumeister, Direktor des Gas-, Wasser- und Elektrizitätswerkes 6000
Stadt Bern: Gemeindebeamte II. Kl. 5700

V. Besoldungsgruppe.

Gymnasiallehrer.

	Endgehalt Fr.
Kanton Bern.	
<i>Beantragte Skala</i>	Anfangsgehalt Fr. 5200 6400
Gegenwärtige Besoldungen:	
Biel	5000
Bern	5200
Biel, Technikum, Maximum der Speziallehrer, Architekten, Ingenieure u. s. w. (Architekten und Ingenieure der Bundesbahnen: Endgehalt Fr. 7200)	6000
Andere Kantone.	
St. Gallen	5700
Genf, Maximum bei 25 Stunden	6250
» » » 27 »	6750
Basel, nach dem in erster Lesung genehmigten Schulgesetz	6900
Zürich	6700
Deutschland.	
<i>München:</i>	
Hauptlehrer II. Kl. der Mittelschulen	Mk. (6480) 7900
» I. » »	(9060) 11325
<i>Sachsen:</i>	
Gehalt der Gymnasiallehrer inklusive Wohnungsgeldzuschuss	(7680) 9600
Fachlehrer an Realschulen (ohne Gymnasiallehrerdiplom)	(5160) 6450
Seminarlehrer (ohne akademische Bildung)	(6400) 8000
» (mit akademischer Bildung, Lehrer II. Kl.)	(7000) 8725
» » » » I. »	(7680) 9600
Bundesbeamte.	
<i>II. Besoldungsklasse</i>	Anfangsgehalt Fr. 5200 7300
Hierher gehören: Registratoren, Sekretäre, Adjunkte der Bundeskanzlei und der verschiedenen Departemente (die eigentlichen Departementssekretäre, Abteilungschefs, Direktoren verschiedener Bureaux u. s. w. nicht inbegriffen, weil in I. Kl.), Techniker, Chemiker, Hauptbuchhalter u. s. w.	
Bundesbahnbeamte.	
<i>III. Besoldungsklasse, 2. Gehaltsstufe</i>	6600
Hierher gehören: Tarifbeamte, Drucksachenverwalter, Geometer I. Kl., Depotchefs I. Kl., Bahnhofvorstände I. Kl.	
<i>1. Gehaltsstufe</i>	7200
Hierher gehören: Ingenieure, Architekten und technische Beamte I. Kl. der Kreisdirektion, Betriebsinspektoren, Bahnhofinspektoren.	
Gemeindebeamte I. Klasse.	
<i>Bern</i> (die nicht klassifizierten Höchstgestellten nicht inbegriffen)	6200
* * *	
Geistliche der Stadt Bern	6300

Wir möchten auch zum Schluss nachdrücklich hervorheben, dass die Besoldungen der zum Vergleich herangezogenen Beamtungen nicht zu hoch sind, wenn man bedenkt, dass die meisten dieser Beamtungen hohe Anforderungen an die Tüchtigkeit, die Intelligenz, die Tatkraft, teilweise auch an die Vorbildung ihrer Inhaber stellen und wenn man weiss, mit welchen oft noch weit höhern Besoldungen tüchtige Leute in leitender oder in verantwortungsvoller Stellung in Banken, Handelshäusern, Fabriken u. s. w. honoriert werden. Es ist im übrigen ja bekannt, dass

Intelligenz und Willenskraft, verbunden mit reichem Wissen und guter Fachbildung, in irgend einem freien Berufe weit mehr Erfolg zu versprechen pflegen als in einer Anstellung mit fixem Gehalt.

Sollte gegen die vorgeschlagenen Besoldungserhöhungen da oder dort der Einwand erhoben werden, dass der eine oder andere Lehrer es mit seiner Pflicht zu wenig genau nehme oder aus diesem oder jenem andern Grunde die höhere Besoldung nicht verdiene, so möchten wir demgegenüber darauf hinweisen, dass es auch in all den genannten und zum Vergleich herangezogenen Berufsarten Leute gibt, die ihre Pflicht nicht immer mit Geschick und Fleiss erfüllen, ohne deshalb schlechter gestellt zu sein, als ihre Berufsgenossen. Wir möchten betonen, dass der Landwirt vom Weizenacker eine um so reichere Ernte erwarten und verlangen darf, je besser er ihn pflegt und nährt, und dass für die Ansetzung der Besoldungen nicht sowohl die Qualität der gegenwärtigen Stelleninhaber, sondern vielmehr die Anforderungen, die man an sie wie an alle zukünftigen Inhaber stellen muss, massgebend sein sollten. Eine gerechte finanzielle Wertung der Lehrerarbeit hebt das Pflicht- und Verantwortlichkeitsgefühl des Einzelnen wie der Gesamtheit und ist damit von grossem Einfluss auch auf die Qualität ihrer Leistungen. Vor allem aber wird diese gerechte Wertung der Arbeit des Lehrers die *zukünftigen* Leistungen der Schule der einzelnen Ortschaft wie des ganzen Landes in hohem Masse beeinflussen, indem zunächst bei vorkommenden Vakanzen, bei der Schaffung neuer Stellen eine sorgfältigere Auslese unter einer grössern Zahl von Bewerbern getroffen werden kann, und indem sodann der Zudrang zum Lehrerberufe, der in den letzten Jahren ausserordentlich zu wünschen übrig liess, wiederum bedeutend grösser sein wird, was einen nicht zu unterschätzenden Einfluss auf das geistige Niveau des gesamten Standes ausübt.

Eine hochwertige Schulbildung, eine Lehrerschaft, die die geistige Elite unseres Volkes darstellt, ist für unser kleines Land im Konkurrenzkampf mit der ganzen Welt um so notwendiger, als es an Bodenerzeugnissen, an Bergprodukten ärmer ist als manches seiner Nachbarländer. In Deutschland hat man den Wert einer vorzüglichen Schule schon seit einem Jahrhundert zu schätzen gewusst. Der preussische Schulmeister, d. h. die vortreffliche preussische Volksschule, hat schon auf den Schlachtfeldern Böhmens und Frankreichs vor bald einem halben Jahrhundert Triumphe davongetragen. Man macht in Deutschland eben jetzt wieder gewaltige Anstrengungen, die Schulen zu vervollkommen; man hat hier längst eingesehen, dass der Wert der Schule zum Gradmesser für die wirtschaftliche Ueberlegenheit eines Landes gegenüber andern Nationen und Staaten wird. In diesem Zusammenhang hat man den deutschen Volksschullehrern Besoldungen gewährt, die vielfach um Tausende von Franken über die Besoldungen an unsern Sekundarschulen hinausgehen.

Wir leben aber der Ueberzeugung, dass unser schulfreundliches Bernervolk für das, was man in andern Staaten immer klarer einzusehen beginnt, nicht blind sein wird und dass es seine Schulfreundlichkeit nicht ohne Opferwilligkeit verstanden wissen will, wie denn das eine ohne das andere undenkbar ist.

Und wir leben der frohen Hoffnung, dass vor allem die Schul- und Gemeindebehörden, die berufenen Vertreter der Schulfreundlichkeit im ganzen Lande umher, für unsere berechtigten Forderungen eintreten werden. Sie müssen es ja wissen, dass Schul- und Lehrerfreundlichkeit sich ungefähr wie Theorie und Praxis zu einander verhalten, und sie werden sich zu gegebener Zeit des Wortes Polaks erinnern:

«Das Schicksal des Lehrers ist das Schicksal der Schule,
«Sein Wert ihr Wert,
«Seine Arbeit ihre Arbeit,
«Seine Leistung ihre Leistung.»

Möge der Kanton Bern, der je und je an der Spitze der Eidgenossenschaft zu marschieren bestrebt war, nachholen, was er lange genug auf dem Gebiete der Schule versäumt hat, und dafür sorgen, dass er auch hier den andern Kantonen als Vorbild dienen kann!

In diesem Sinne empfehlen wir unsere Ausführungen und unsere Forderungen Ihrer Einsicht und Ihrem Wohlwollen.

Namens des Kantonalvorstandes des bernischen Mittellehrervereins,

Der Vorsitzende:

Der Schriftführer:

Büchler.

Dr. E. Trösch.

Requête de la Société bernoise des Maîtres d'écoles moyennes aux Commissions des écoles secondaires et moyennes du canton de Berne.

*Monsieur le Président,
Messieurs,*

Le capital qu'un père de famille consacre à l'éducation et à l'instruction de ses enfants n'est pas un placement qui, chaque année, à fin décembre, rapporte tant pour cent d'intérêt, comme c'est le cas pour l'achat d'un terrain de rapport, l'agrandissement bien pesé d'une exploitation, ou encore l'acquisition d'actions d'un établissement industriel prospère. Et, cependant, personne ne prétendra qu'un père de famille n'agisse pas sagement en ne reculant devant aucun sacrifice lorsqu'il s'agit de l'instruction de ses enfants et que, de nos jours, c'est un devoir sacré pour tout chef de famille soucieux du bonheur des siens de munir ses enfants des meilleures armes intellectuelles que notre époque puisse lui fournir.

Les communes et l'Etat doivent toutefois soutenir d'une manière efficace le père de famille dans l'accomplissement de ce devoir d'honneur, car livré à lui-même, il ne peut créer de bonnes écoles ni les pourvoir de maîtres capables et dévoués. En remplissant ce devoir à l'égard de leurs ressortissants, les communes agiront aussi sagement en ne se laissant pas guider uniquement par de mesquins calculs de revenus échus à brève échéance, mais en mettant de côté les intérêts du jour présent pour porter leurs regards sur l'avenir et pour veiller à ce que la génération future soit bien armée pour la lutte pour l'existence, qu'elle soit pourvue de toutes les armes intellectuelles qui sont nécessaires pour maintenir honorablement ses positions sur le terrain des luttes économiques actuelles et futures. Dans ce domaine, ce n'est pas la vigueur physique, ni la force numérique, pas plus que les facteurs financiers qui décideront du succès, mais c'est en toute première ligne l'intelligence et la force de volonté unies à une haute culture de l'esprit qui remporteront des lauriers.

Heureux le peuple, heureuse la commune qui savent apprécier ces faits à leur juste valeur ! Qui donc osera attaquer le principe du philosophe Fichte disant que le peuple qui possède, jusque dans ses couches inférieures, l'instruction la plus solide et la plus variée, sera en même temps le plus puissant et le plus heureux des peuples de son temps, qu'il ne pourra être vaincu par ses voisins, qu'il sera envié par les autres nations tout en étant pour elles un modèle à imiter ? Qui ne serait pas d'accord pour affirmer que la commune qui sait attirer et retenir dans ses écoles les meilleurs maîtres a un immense avantage sur toutes les autres ?

D'autre part, il est bien évident que les meilleurs maîtres ne peuvent être revendiqués et retenus que par les communes qui leur offrent des avantages financiers pouvant être comparés à ceux d'autres communes ou à ceux de toutes autres fonctions présentant les mêmes responsabilités ou les mêmes exigences. Et il est tout aussi évident qu'une élite de maîtres capables ne pourra être créée que par un peuple qui leur offrira une position économique telle que les jeunes gens les plus doués et les plus intelligents puissent se vouer avec plaisir à ces fonctions aussi belles que pénibles. Mais cela ne sera possible que lorsque *les fonctions d'instituteurs occuperont au point de vue social et économique un rang égal à toute autre vocation libérale.*

De nos jours, les écoles populaires des deux degrés, ainsi que les écoles moyennes, sont incontestablement devenues des institutions de culture d'une si haute importance que les instituteurs ne peuvent plus être considérés comme les parias de la société instruite, et être traités comme tels en leur accordant des traitements insuffisants. Travailler au relèvement de la position économique de l'instituteur, c'est travailler en même temps à son relèvement moral et intellectuel. Par là, on développe en lui le sentiment de sa responsabilité ; le plaisir que lui procure l'exercice de sa vocation augmente ; le besoin de travailler à son développement intellectuel, à se maintenir sans cesse à la hauteur des exigences s'accroît. La pénurie de maîtres, et surtout de maîtres capables, disparaît, et c'est essentiellement le manque de ces derniers qui peut devenir fatal aux écoles d'une localité comme d'un pays tout entier. Ainsi, le surcroît de sacrifices consentis par les communes est tout à l'avantage de l'école. Cette augmentation de dépenses se transforme en un profit qu'il faut savoir apprécier à sa juste valeur.

C'est à ces divers points de vue que le Comité cantonal de la Société bernoise des maîtres aux écoles moyennes s'adresse aux Commissions scolaires de ces établissements, et qu'il les prie

instamment de bien vouloir examiner les conditions de traitement du corps enseignant de leurs écoles, de les adapter au renchérissement de la vie comme au surcroît d'exigences imposées à la vocation, mais avant tout, *de veiller à une réelle amélioration financière du corps enseignant en élevant son traitement au niveau de celui des fonctionnaires de district.*

L'assemblée des délégués de la Société bernoise des maîtres aux écoles moyennes des 2 et 3 juillet 1910, après une discussion approfondie de la question, a pris à l'unanimité les décisions suivantes:

1° Les traitements actuels des maîtres et des maîtresses aux écoles moyennes bernoises ne correspondent ni aux longues études pédagogiques et académiques, ni aux exigences que comporte cette vocation. En dépit des louables efforts tentés par beaucoup de commissions d'école, les traitements n'ont pas suivi la marche ascendante du renchérissement de la vie.

2° La Société bernoise des maîtres aux écoles moyennes doit veiller à ce que les traitements des maîtres et des maîtresses secondaires soient égaux à ceux des classes I à V des fonctionnaires de district, et il établit par conséquent, pour les maîtres et les maîtresses avec un nombre d'heures complet, l'échelle minimale suivante:

	Traitement initial	Traitement final
	Fr.	Fr.
a. pour petites localités rurales	3200	4000
b. » grandes localités rurales	3600	4500
c. » localités d'étrangers, petites villes, etc.	4000	5000
d. » villes d'une certaine étendue	4500	5700
e. » maîtres de gymnase.	5200	6400

Les traitements des maîtres et maîtresses avec un nombre restreint de leçons sont calculés en proportion des chiffres ci-dessus.

3° L'assemblée des délégués recommande aux commissions scolaires d'introduire le paiement mensuel des traitements.

Permettez-nous, Messieurs, de motiver encore un peu mieux les propositions qui précèdent.

La moyenne des traitements dans les écoles secondaires et les progymnases du canton de Berne,

établie d'après les rapports statistiques de la Direction de l'Instruction publique et d'après les comptes de l'exercice 1909/10, était la suivante dans les différentes parties du canton (dans ce calcul, il n'a été tenu compte que des traitements des maîtres et maîtresses ayant un nombre de leçons complet):

Région	Total des traitements versés aux maîtres avec nombre complet de leçons en 1909/10	Nombre des maîtres avec nombre complet de leçons	Moyenne du traitement par maître	Total des traitements versés aux maîtresses avec nombre complet de leçons	Nombre des maîtresses avec nombre complet de leçons	Moyenne du traitement par maîtresse
	Fr.		Fr.	Fr.		Fr.
Oberland	217,100	65	3,340	28,550	10	2,855
Mittelland	322,775	77	4,192	109,100	36	3,030
Emmenthal	136,700	43	3,179	8,100	3	2,700
Haute-Argovie	151,600	47	3,225	8,000	3	2,667
Seeland	245,900	69	3,563	43,000	15	2,867
Jura	177,200	55	3,222	50,700	21	2,414
Canton	1,251,275	356	3,515	247,450	88	2,812

Une moyenne de fr. 3515 comme traitement cantonal pour un maître avec nombre complet de leçons est certainement bien inférieure à la moyenne du traitement fixe de toutes les autres vocations avec études académiques. Nous reconnaissons toutefois que beaucoup de communes et de commissions d'école ont fait de louables efforts pour augmenter les traitements et pour

les adapter aux exigences des temps actuels. Grâce à leurs efforts, la moyenne des traitements peut être montée de fr. 300 pendant les 5 à 6 dernières années. Mais cette augmentation a été dépassée par le

renchérissement de la vie.

Chacun sait quelle fiévreuse activité a été déployée ces dernières années dans le commerce et l'industrie. Dans l'espace de peu d'années, les prix de beaucoup de matières brutes, les prix des denrées et des choses nécessaires à la vie ont subi une augmentation telle que l'histoire connaît à peine un exemple de dépréciation aussi subite et aussi intense de la valeur de l'argent. D'après la statistique cantonale, la viande coûtait en 1898, sur le marché de Berne, 79,5 ct. en moyenne par $\frac{1}{2}$ kg (moyenne de 5 sortes de viande); en 1910, elle coûte 99,5 ct., ce qui fait une hausse de 25 %. Dans bien des endroits, le lait a subi en peu d'années une hausse de 3 à 5 ct. par l ou de 25 à 33 %; d'autres aliments comme le fromage, le beurre, les œufs ont été l'objet d'une hausse analogue. D'après les relevés de Stoll*), les loyers ont haussé en moyenne de 30 % depuis 1893, le bois de 25 à 30 %. Les articles de cuir ont été l'objet d'une hausse encore plus considérable ces dix dernières années, tandis que les tissus ont renchéri de 15 % en moyenne. Si l'on achète aujourd'hui des tissus, des vêtements, des chaussures aux prix payés il y a 10 ans, on n'obtient qu'une mauvaise qualité.

Le tableau suivant permet de constater les effets du renchérissement de la vie sur

le budget d'une famille de six personnes:

	Montant pour 1900	Hausse	Montant pour 1910	Augmentation
	Fr.	%	Fr.	Fr.
Lait, 6 l par jour	350.40	25	438.—	87.60
Pain, 1 $\frac{1}{2}$ kg par jour	164.25	16	205.30	41.05
Viande, 600 gr par jour	357.—	25	446.25	89.25
Graisse, fromage, beurre, œufs	210.—	30	273.—	63.—
Epicerie, café, sucre	160.—	15	184.—	24.—
Légumes, fruits, pommes de terre	120.—	25	150.—	30.—
Chaussures	85.—	25	106.25	21.25
Vêtements, blanchissage	320.—	20	384.—	64.—
Bois	90.—	—	120.—	30.—
Appartement (4 pièces)	400.—	—	500.—	100.—
Réparations et achats divers	120.—	25	150.—	30.—
Hygiène, médecin, pharmacie	75.—	—	100.—	25.—
	2,451.65		3,056.80	605.15

Les dépenses d'une famille d'instituteur pour *l'assurance sur la vie, l'assurance du mobilier, les frais pour l'instruction des enfants, les livres, les revues pédagogiques, les journaux, les sociétés, les cotisations dans un but d'utilité publique, les impôts, les voyages, les boissons* ne figurent pas encore sur ce tableau. Il ne renferme pas davantage toutes ces petites dépenses difficiles à classer qu'un négociant porterait aux frais divers et qui ne peuvent être négligées dans un budget. Ce tableau ne prévoit pas non plus *d'épargnes*.

Pour entretenir en 1910 une famille dans les mêmes conditions qu'en 1900, il faut par conséquent un traitement d'environ fr. 700 plus élevé et, dans les villes d'une certaine importance, de fr. 900 à fr. 1000. Dans la très grande majorité des cas, les augmentations de traitement qui ont été consenties pendant cette période dans les écoles secondaires et moyennes du canton de Berne n'atteignent toutefois pas ces chiffres. *Il en résulte que la plus grande partie des membres du corps enseignant des écoles secondaires bernoises sont passablement moins bien situés financièrement que ce n'était le cas il y a 10 ans.*

La votation du 31 octobre 1909 a apporté à la position financière du corps enseignant primaire bernois une amélioration sensible à laquelle il avait du reste droit depuis longtemps. Ce brillant vote est un témoignage éclatant de l'estime du peuple bernois pour ses écoles. Aujourd'hui, le corps enseignant secondaire compte que les commissions scolaires des écoles moyennes, ainsi que les autorités communales réserveront à la question du relèvement des traitements, qui fait l'objet de notre requête, un accueil aussi bienveillant que celui que

*) Stoll, die Verteuerung der Lebenshaltung, Kaufmännisches Zentralblatt 1908, pages 67 et suivantes.

le peuple entier a fait le 31 octobre dernier à l'augmentation des traitements des maîtres primaires. Nous gardons l'espoir que, dans les différentes communes, les personnes compétentes voudront bien non seulement plaider notre cause pour qu'il nous soit accordé sur les chiffres de 1900 (où cela n'a pas déjà eu lieu) une augmentation de traitement bien justifiée de fr. 600 à fr. 900, selon la localité, mais encore qu'elles feront davantage en travaillant à une réelle *amélioration de la position financière* du corps enseignant secondaire. Cette amélioration est d'autant plus urgente qu'aujourd'hui déjà, toutes les professions libérales pour ainsi dire sont dans une meilleure situation financière que le corps enseignant.

L'assemblée des délégués de la Société bernoise des maîtres aux écoles moyennes vous propose de prendre pour base de la nouvelle échelle des salaires les traitements des classes I à V des fonctionnaires de district du canton de Berne. Conformément au décret du 5 avril 1906, les traitements de ces fonctionnaires (préfet, président du tribunal, secrétaire de préfecture, greffier, préposé aux poursuites) sont les suivants:

	Traitement initial	Traitement final
	Fr.	Fr.
Classe V (petits districts, comme Büren, Franches-Montagnes, etc.)	3200	4000
» IV (districts plus étendus, comme Aarberg, Delémont, Konolfingen, etc.)	3600	4400
» III (Aarwangen, Courtelary, etc.)	4000	4800
» II (Bienne, Berthoud, Porrentruy, Thoune, etc.)	4400	5200
» I (Berne)	5000	6000

Si les propositions de l'assemblée des délégués de la Société bernoise des maîtres aux écoles moyennes ne correspondent pas en tous points à ces traitements, cela provient de ce que, pour la fixation des traitements des fonctionnaires de district des classes V à III, il n'a pas seulement été tenu compte de l'importance de la localité que ces fonctionnaires habitent, mais bien plutôt de la quantité variable de travail qui leur incombe par suite de la différence de grandeur des districts. L'importance du travail d'un maître secondaire par contre ne varie naturellement pas qu'il enseigne dans un petit district ou dans un grand, et puisque nous demandons l'égalité des traitements, il eût été plus juste de ne prendre que les 4 classes supérieures de traitement des fonctionnaires pour établir la comparaison et pour y adapter les traitements des maîtres secondaires. Les traitements de ces derniers dans des localités comme Aarwangen, Courtelary devraient aussi correspondre à ceux des fonctionnaires de ces localités-là (fr. 4000 à fr. 4800). Dans le décret sur les traitements des fonctionnaires, les villes de Porrentruy, Thoune, etc., figurent dans la classe II qui correspond à peu près au chiffre que nous proposons pour les « villes d'une certaine étendue ». Des localités comme Schlosswil, Signau, Trachselwald, Seftigen figurent dans la classe IV des fonctionnaires de district, tandis que, d'après notre échelle, les localités de ce genre se contenteront sans doute d'appliquer la classe inférieure à leurs maîtres secondaires qui seront par conséquent encore moins bien situés que les fonctionnaires de ces mêmes districts. D'après notre échelle, les maîtres secondaires de la ville de Berne eux-mêmes seront passablement moins bien situés que les fonctionnaires, attendu qu'il n'est proposé pour les premiers qu'un traitement de fr. 4500 à fr. 5700, tandis que les derniers touchent fr. 5000 à fr. 6000. Seuls les maîtres du gymnase, desquels on demande des connaissances plus étendues, sont un peu mieux dotés.

Si donc nos propositions sont presque partout inférieures aux traitements des fonctionnaires de district, c'est uniquement parce que nous ne voulons pas trop charger celles des communes qui ont à lutter avec de grandes difficultés financières, ni nous attirer le reproche que nos revendications sont irréalisables. Nous avons vu que l'échelle proposée par nous imposera d'assez lourds sacrifices à certaines communes, mais celles qui se verraient dans l'impossibilité de verser les augmentations en une fois pourraient le faire successivement, en versant, par exemple, le premier tiers de l'augmentation en 1910, deux tiers en 1911 et l'augmentation entière en 1912 seulement. L'accroissement naturel du capital imposable qui se produit tout lentement dans chaque commune permettra ainsi de faire face à ce surcroît de dépenses, et il ne faut pas oublier que l'Etat se charge de la moitié de toutes ces augmentations.

L'introduction de

hautes payes (augmentations périodiques) pour années de service,

judicieusement comprises, est de première importance. Les instituteurs primaires, les fonctionnaires de districts, ceux des postes et des chemins de fer jouissent depuis longtemps de sup-

pléments de ce genre. Pour les instituteurs primaires, le montant en est de fr. 400 (haute paye de l'Etat) à fr. 1000 (commune de Berne); pour le personnel des entreprises fédérales de transport et autres institutions similaires, les hautes payes atteignent un chiffre bien plus élevé, notamment parce que les employés, après avoir bénéficié de la gradation des salaires de leur classe, bénéficient encore dans la suite de l'augmentation des traitements prévue pour une classe supérieure où ils sont promus. Dans le canton de Zurich, les hautes payes servies par l'Etat au corps enseignant secondaire vont jusqu'à fr. 500; les communes y ajoutent les leurs jusqu'à concurrence de fr. 1000. Dans les différents Etats de l'Allemagne, presque partout des hautes payes élevées ont été introduites. En Prusse, elles se chiffrent pour chaque instituteur, en ce qui concerne la participation de l'Etat, par Mk. 1900 (7 × 200 et 2 × 250 Mk.). Dans la plupart des Etats du sud, elles dépassent même Mk. 2000, voire Mk. 3000 (Mk. 3220 à Nuremberg: traitement initial d'un maître à l'école populaire Mk. 2000; traitement après 34 ans de services Mk. 5220). Si l'on veut savoir maintenant dans combien d'écoles moyennes du canton de Berne des hautes payes ont été introduites, il suffira de consulter les tabelles suivantes:

Nombre des augmentations pour années de service dans les écoles secondaires et les gymnases du canton de Berne.

(Les augmentations des institutrices sont comptées à part de sorte que les écoles avec instituteurs et institutrices figurent à double sur la tabelle.)

Région	Nombre des écoles avec hautes payes											
	aucune		une		deux		trois		quatre		plus de quatre	
	Maitres	Mai-tresses	Maitres	Mai-tresses	Maitres	Mai-tresses	Maitres	Mai-tresses	Maitres	Mai-tresses	Maitres	Mai-tresses
Oberland	11	—	2	—	—	—	7	1	2	1	—	—
Emmental	5	—	1	—	1	—	4	1	—	—	1	—
Mittelland	2	—	—	—	2	—	6	1	—	—	—	—
Haute-Argovie	5	1	—	—	7	—	6	—	—	—	—	—
Seeland	4	—	1	—	6	—	3	—	3	1	—	—
Jura	11	4	—	—	2	—	5	1	2	1	—	—
Canton de Berne	38	5	4	—	18	—	31	4	7	3	1	—

Montant des hautes payes et intervalles entre les augmentations périodiques régulières.

Région	Montant de chaque augmentation						Intervalles entre les augmentations périodiques régulières										
	Fr. 100		101 à 200		201 à 300		2 ans		3 ans		4 ans		5 ans		6 ans		
	Maitres	Mai-tresses	Maitres	Mai-tresses	Maitres	Mai-tresses	Maitres	Mai-tresses	Maitres	Mai-tresses	Maitres	Mai-tresses	Maitres	Mai-tresses	Maitres	Mai-tresses	
Oberland	—	—	10	2	1	—	—	—	—	—	—	7	1	3	1	1	—
Emmental	2	—	5	1	—	—	1	—	—	—	1	—	5	1	—	—	—
Mittelland	—	—	5	—	3	1	—	—	1	—	4	1	3	—	—	—	—
Haute-Argovie	3	—	10	—	—	—	—	—	—	—	3	—	8	—	2	—	—
Seeland	2	—	11	1	—	—	1	—	2	—	3	1	6	—	1	—	—
Jura	2	—	5	2	2	—	1	—	4	1	2	1	1	—	1	—	—
Canton de Berne	9	—	46	6	6	1	3	—	7	1	20	4	26	2	5	—	—

Il ressort de ces données qu'il n'existe pas de hautes payes dans 37 % des écoles moyennes. Elles se privent ainsi d'avantages importants, car l'augmentation des traitements pour années de service tend avant tout à empêcher des mutations trop nombreuses dans le corps enseignant et à conserver aux communes les excellentes forces pédagogiques dont elles disposent. Cela est juste tout particulièrement pour les écoles secondaires de la campagne. Celle-ci a sans conteste le droit de posséder d'aussi bonnes écoles et d'aussi bons maîtres que la ville. Mais ce n'est

que par le seul moyen de traitements suffisants et surtout de hautes payes satisfaisantes qu'on retiendra au village un jeune maître capable, tenté de se créer une situation à la ville. De nombreuses communes zurichoises de la campagne, en donnant à leurs maîtres secondaires des traitements maxima de fr. 4500 à fr. 5000, ont ainsi enrayé l'émigration de ces fonctionnaires vers le chef-lieu. D'autre part, le système des hautes payes est indispensable, spécialement pour l'instituteur marié, qui doit pouvoir balancer le budget toujours plus considérable de sa famille grandissante. Une famille de 6 à 8 personnes coûte bien, annuellement, fr. 2000 de plus que l'entretien d'un célibataire.

Mais nous voudrions aussi insister ici sur l'insuffisance des

traitements des institutrices.

Le travail de l'école provoque une tension considérable du système nerveux, à laquelle l'institutrice, d'une constitution généralement délicate, résiste moins aisément que l'instituteur. Aussi, dans la règle, est-elle chargée d'un plus petit nombre de leçons. Il s'ensuit que son traitement est également un peu moindre. En revanche, il tombe sous le sens qu'à travail égal, les institutrices devraient être rétribuées comme les instituteurs; autrement dit, pour le même nombre de leçons, elles devraient jouir du même salaire. Or, cette équivalence de traitement est loin d'avoir été la règle jusqu'ici.

Points de comparaison.

Si nous comparons les traitements actuels du corps enseignant secondaire du canton de Berne avec les mêmes traitements servis dans d'autres cantons ou d'autres Etats, ou avec ceux d'autres fonctionnaires, nous verrons qu'ils leur sont de beaucoup inférieurs. Ils se placent bien après ceux du canton de Zurich et, partiellement, des cantons de Schaffhouse, Neuchâtel, St-Gall, des cantons-villes surtout; ils sont même fort au-dessous des traitements des instituteurs primaires d'Allemagne. Dans ces cantons et dans ces Etats, on a reconnu qu'une équitable rémunération du corps enseignant est d'une importance capitale pour l'amélioration qualitative de l'enseignement, non seulement dans telle ou telle localité, mais dans tout le pays. Quand les traitements des maîtres sont tels qu'ils peuvent supporter la comparaison avec ceux d'autres fonctionnaires d'une condition identique, l'admission des jeunes gens dans les écoles normales et l'octroi d'un diplôme à la fin des études, en vue de l'enseignement secondaire ou primaire, peuvent aussi être rendus plus difficiles. Il arrive alors que seuls des éléments capables, bien préparés et bien cultivés, ont accès à la carrière pédagogique. Où une pareille sélection serait-elle plus désirable que dans la profession de l'instituteur?

La comparaison des traitements actuels des maîtres des écoles moyennes du canton de Berne avec ceux que perçoivent d'autres fonctionnaires montre qu'il reste beaucoup à faire avant que l'on accorde à l'état d'instituteur l'importance qui lui est assignée par son idéal élevé et ses exigences diverses. Le corps enseignant doit tenir ferme au principe de l'égalité de traitement des fonctionnaires dont la tâche et les responsabilités professionnelles sont les mêmes. Or, est-elle pratiquée, cette règle, quand les instituteurs secondaires n'ont pas la situation faite à des secrétaires de chancellerie, à des aides, voire à des concierges de l'administration fédérale; quand ils n'ont pas le salaire des buralistes postaux ou des chefs de gare; quand trônent au-dessus d'eux, avec des milliers de francs en plus, les architectes, les géomètres, les techniciens des chemins de fer fédéraux? Les traitements de ces différents fonctionnaires ne sont nullement exagérés; ils correspondent à un service qui exige des hommes capables et qui impose des responsabilités. Mais cette considération n'a-t-elle pas plus de force encore quand il s'agit d'instituteurs de la jeunesse, d'éducateurs du peuple? La responsabilité de la culture spirituelle de notre peuple, du développement intellectuel et moral de notre jeunesse, ne pèse-t-elle pas avant tout sur les épaules de l'instituteur? Et cette responsabilité est-elle moindre que celle d'autres groupes de fonctionnaires, numériquement plus considérables?

1^{er} groupe de traitements.

Petites localités campagnardes.

	Traitement initial	Traitement maxim.
	Fr.	Fr.
<i>Echelle proposée</i>	3200	4000

Canton de Berne.

Les traitements actuels varient de fr. 2500 à 3600
(La plupart des traitements maximum sont de fr. 2800 à 3200.)

Canton de Zurich.	Traitement initial	Traitement maxim.
	Fr.	Fr.
Obfelden	3100	3900
Weisslingen	3400	3900
Bubikon	3400	3900
Fehralt Dorf	3520	4020
Egg	3665	4165
Bassersdorf	3570	4070

Allemagne.

Traitements minimum des instituteurs primaires, qui doivent être payés dans les plus petites communes:

	Mk.	
Bavière, Bade, Meiningen, Reuss	(2800)	3500
Gotha	(2900)	3625
Saxe, Hesse	(3000)	3750
Anhalt	(3150)	3937,5
Prusse	(3300)	4125
Oldenbourg	(3400)	4250
Lubeck	(3500)	4375

A cela, il faut ajouter dans beaucoup de villes une *indemnité de logement* qui, en Saxe par exemple, comporte un minimum de Mk. 400. Au reste, suivant une statistique détaillée du « Journal scolaire » de Saxe, peu de communes rurales de ce pays s'en tiennent au traitement minimum de Mk. 3400. Quelques chiffres montreront de combien le minimum de Mk. 2800 est dépassé dans la plupart des localités de Bavière, par exemple. Les instituteurs primaires des communes bavaroises de 1500 à 5000 habitants reçoivent les traitements maxima suivants:

	Mk.	
Pfarrkirchen	(3562)	4452,5
Günsbourg	(3650)	4562,5
Donauwörth	(3800)	4750
Altötting	(3820)	4775
Kronach	(3900)	4875
Vilshofen	(4040)	5050
Klingenberg	(4300)	5357
Göggingen	(4400)	5500

Fonctionnaires fédéraux.

V^e classe de traitements (loi sur les traitements du 24 juin 1909) Traitement initial fr. 3200 4300

A cette catégorie appartiennent: les secrétaires de chancellerie de I^{re} classe, les aides archivistes de II^e classe des bureaux de statistique, les dessinateurs de II^e classe, les concierges, etc.

Fonctionnaires des chemins de fer fédéraux.

IV^e classe de traitements, 6^e échelle de traitements, suivant le projet publié dans le n^o 17, année 1909, de la « Gazette des chemins de fer » 4200

Ici se rangent les techniciens de II^e classe, les sous-chefs de II^e classe, les chefs des bureaux de stations, les chefs de III^e classe des gares de marchandises, les surveillants des voies (Bahnmeister).

Chefs de stations I^{re} classe (Herzogenbuchsee, Konolfingen, Laufon, Lyss, Meiringen, Moutier, Sonceboz) 4500

Administration postale.

Buralistes (I^{re} catégorie) 4000

Il y faut ajouter le casuel résultant du service téléphonique ou télégraphique.

Commis postaux 4000

Administration centrale: aides vérificateurs et autres 4100

II^e et III^e groupe de traitements.

**Traitement
maxim.
Fr.**

Grandes communes rurales.

Echelle proposée Traitement initial Fr. 3600 4500

Bourgs, petites villes, stations d'étrangers, etc.

Echelle proposée Traitement initial Fr. 4000 5000

Canton de Berne.

Traitements actuels dans les grandes localités rurales, entre fr. 2800 et 4000.

Traitements actuels dans les bourgs, petites villes, etc., > > 3000 et 4500.

Autres cantons.

Traitement maxim.

Fr.

Neuhausen	4300	Affoltern (Zurich)	4550
Stein s./Rh.	4100	Stäfa	4600
Olten	4400	Uster	4750
Rorschach	4500	Wald	4850
Baden	4400	Wädenswil	5010
Veltheim (près Winterthour)	4500	Horgen	5010

Allemagne.

Les traitements des instituteurs primaires d'un certain nombre de localités de 3000 à 10,000 habitants pourront suffire comme exemples.

Bavière :

	Population	Mk.	
Tölz	5000	(3900)	4875
Reichenhall	6000	(4150)	5187,5
Deggendorf	7000	(4500)	5625
Pasing	7500	(4620)	5775
Kissingen	5200	(5200)	6500

Saxe :

Wahren	6000	(4000)	5000
Rochlitz	6200	(4000)	5000
Wurzen	6200	(4100)	5125
Böhlitz	5000	(4100)	5125
Weisser Hirsch	1800	(4120)	5150

Prusse :

Böwinghausen (Westphalie)	2100	(4250)	5312,5
Stellingen (Schleswig-Holstein)	6000	(4300)	5375
Hermsdorf (Brandenbourg)	3900	(4500)	5625
Mariendorf (Brandenbourg)	4000	(4450)	5562,5
Stralau (Brandenbourg)	3500	(4530)	5662,5
Landsberg s. l. L.	6500	(4760)	5950

Fonctionnaires fédéraux.

IV^e classe de la loi fédérale sur les traitements Traitement initial fr. 3700 4800

Il s'agit de divers adjoints, secrétaires, archivistes, statisticiens de II^e classe, aides de l'administration des finances.

Administration postale.

Secrétaires et vérificateurs de II ^e classe	4800
Administrateurs postaux des localités au-dessous de 10,000 habitants	4800
Chefs de bureaux des localités au-dessous de 10,000 habitants	4600

Fonctionnaires des chemins de fer fédéraux.

	Traitement
	maxim.
<i>IV^e classe de traitements, 5^e degré de traitements</i> de la nouvelle ordonnance fédérale (projet)	Fr. 4500
A cette catégorie appartiennent les chefs de stations de I ^{re} classe, les chefs de gares de marchandises de II ^e classe, les directeurs de travaux de II ^e classe, les chefs de dépôts de III ^e classe, les aides de bureaux de I ^{re} classe des directions d'arrondissement (sauf ces derniers, aucun de ces fonctionnaires n'habite de grandes villes).	
<i>3^e degré</i>	5000
C'est la catégorie des géomètres de II ^e classe, des techniciens de I ^{re} classe, des directeurs de travaux de I ^{re} classe, des chefs de gare de III ^e classe.	

IV^e groupe de traitements.

Maîtres secondaires des grandes villes.

<i>Echelle proposée</i>	Traitement initial fr. 4500	5700
Canton de Berne.		
Bienne, traitement actuel		4400
Berne, » »		4800
Autres cantons.		
Winterthour		5300
St-Gall (degrés inférieur et supérieur)		5700
Bâle (degré inférieur de l'école secondaire)		5700
Genève (degré moyen du gymnase) avec 28 heures hebdomadaires de leçons		5880

Allemagne.

Quelques villes de 30,000 à 80,000 habitants (traitement des instituteurs primaires:

	Traitement			
	maxim.			
	Mk.	Fr.	Mk.	
Spandau	(4550)	5687,5	Fürth	(4800) 6000
Lichtenberg	(4700)	5875	Ludwigshafen	(4900) 6125
Wurzburg	(4800)	6000	Wilmersdorf	(5000) 6250
Straubing	(4680)	5850	Steglitz	(4900) 6125
Passau	(4680)	5850	Zehlendorf	(5000) 6250
Landshut	(4680)	5850	Grunewald	(4850) 6062

Fonctionnaires fédéraux.

<i>III^e classe de la loi fédérale sur les traitements</i>	Traitement initial fr. 4200	5800
Il s'agit des statisticiens de I ^{re} classe, des traducteurs et sous-archivistes de la chancellerie fédérale, des secrétaires de chancellerie, des ingénieurs de II ^e classe, des architectes et directeurs de travaux de I ^{re} classe, de divers adjoints, secrétaires, vérificateurs et caissiers.		

Administration postale.

Directeurs du matériel, inspecteurs des trains	5700
Adjoints :	5800

Fonctionnaires des chemins de fer fédéraux.

<i>IV^e classe de traitement, 1^{er} degré</i>	5500
Se rangent ici les architectes et ingénieurs de II ^e classe, les fonctionnaires techniques de II ^e classe, les chefs de gares de marchandises de I ^{re} classe, les chefs de gare de II ^e classe.	
<i>III^e classe de traitement, 3^e degré</i>	6000
Inspecteurs d'exploitation et du service en marche de II ^e classe, suppléants des inspecteurs des gares.	

Fonctionnaires communaux.

	Traitement maxim. Fr.
<i>Bienne</i> : Secrétaire, géomètre et inspecteur de police de la ville	5500
Directeurs des travaux publics, du gaz et des services électriques	6000
<i>Berne</i> : Fonctionnaires de II ^e classe	5700

V^e groupe de traitements.

Maîtres de gymnases.

Canton de Berne.

<i>Echelle proposée</i>	Traitement initial fr. 5200	6400
Traitements actuels:		
Bienne		5000
Berne		5200
Technicum de Bienne, maximum des maîtres spéciaux, architectes, ingénieurs, etc.		6000
(Architectes et ingénieurs des chemins de fer fédéraux fr. 7200.)		

Autres cantons.

St-Gall		5700
Genève, maximum pour 25 heures		6250
» » » 27 »		6750
Bâle, suivant la loi scolaire adoptée en 1 ^{re} lecture		6900
Zurich		6700

Allemagne.

<i>Munich</i> :		Mk.
Maître principal de II ^e classe des écoles secondaires	(6480)	7900
» » » I ^{re} » » »	(9060)	11325
<i>Saxe</i> :		
Traitement des maîtres de gymnases, avec indemnité de logement	(7680)	9600
Professeurs des arts et métiers aux écoles réales (non munis du diplôme de maître de gymnase)	(5160)	6450
Maîtres d'écoles normales, sans culture universitaire	(6400)	8000
» » » avec » » II ^e classe	(7000)	8725
» » » » » I ^{re} »	(7680)	9600

Fonctionnaires fédéraux.

<i>II^e classe de traitements</i>	Traitement initial fr. 5200	7300
Archivistes, secrétaires, adjoints de la chancellerie fédérale et des différents départements (les secrétaires des départements, chefs de divisions, directeurs des différents bureaux non compris, parce que rentrant dans la I ^{re} classe), techniciens, chimistes, comptables principaux, etc.		

Fonctionnaires des chemins de fer fédéraux.

<i>III^e classe de traitements, 2^e degré</i>		6600
Employés des tarifs, administrateur des imprimés, géomètre de I ^{re} classe, chefs de dépôts de I ^{re} classe, chefs de gares de I ^{re} classe.		
<i>I^{er} degré</i>		7200
Ingénieurs, architectes et techniciens de I ^{re} classe des directions d'arrondissements, inspecteurs d'exploitation, inspecteurs des gares.		

Fonctionnaires communaux de I^{re} classe.

<i>Berne</i> (non compris les postes les plus élevés).	* * *	6200
Ecclésiastiques de la ville de Berne.		6300

En concluant, nous voudrions insister encore sur le fait que les traitements que nous avons pris pour terme de comparaison ne sont nullement exagérés. Il faut considérer que les postes dont il s'agit exigent de leurs titulaires des capacités, de l'intelligence, une grande faculté de travail et, pour plusieurs, une certaine initiation. Il faut songer aussi aux traitements bien supérieurs offerts à des fonctionnaires capables par des banques, des maisons de commerce, des fabriques qui cherchent des hommes de confiance. D'ailleurs, il est notoire que l'intelligence et la force de volonté unies à un savoir étendu et à une bonne culture professionnelle rapportent davantage dans un métier librement exercé que dans une place à traitement fixe.

Si l'on s'élevait contre les majorations de traitements ci-dessus proposées, sous le prétexte qu'ici ou là tel ou tel instituteur ne prend pas suffisamment sa tâche au sérieux ou, pour tout autre motif, ne mérite pas l'augmentation, nous répondrions que dans toutes les branches d'activité dont il a été question, il existe des hommes dont le manque de zèle ne saurait être nié, sans qu'ils soient placés pour autant sur un autre pied que leurs compagnons de travail. Nous ferons remarquer que le cultivateur recevra de son champ une récolte d'autant plus considérable qu'il l'aura plus soigné et nourri, et nous ajouterons que la valeur d'une fonction, comme d'ailleurs de n'importe quelle place, ne dépend pas de la qualité de celui qui l'occupe. Elle est en rapport direct avec les exigences de la fonction. Plus l'instituteur sera rétribué, plus se développera en lui le sentiment de son devoir et de ses responsabilités, plus aussi la qualité de son travail s'en ressentira. Avant tout, l'école en sera favorablement influencée à la ville et à la campagne. Quand se produiront des vacances, que de nouveaux postes seront à repourvoir, il se présentera un nombre de candidats plus considérable, permettant aux autorités de se montrer difficiles dans leur choix. En outre, la carrière de l'enseignement attirera ainsi davantage de jeunes gens, ce qui est désirable si l'on tient compte de la situation pendant ces dernières années, et ce qui sera d'une grande influence sur le niveau intellectuel du corps enseignant et de la population.

Une bonne instruction scolaire, un corps enseignant qui représente bien l'élite intellectuelle du peuple nous sont d'autant plus nécessaires que notre petit pays est plus pauvre en produits du sol et en produits miniers que la plupart des Etats voisins. En Allemagne, il y a un siècle déjà qu'on a su apprécier les bonnes écoles à leur juste valeur. Le maître d'école prussien, l'excellente école populaire prussienne a, il y a une cinquantaine d'années déjà, été la cause de victoires sur les champs de bataille de Bohême et de France. On n'en fait pas moins actuellement en Allemagne de grands efforts pour le perfectionnement de l'école, qui est, comme elle s'en est aperçue depuis longtemps, le baromètre de la supériorité économique d'une nation par rapport aux nations rivales. En conséquence, on y alloue aux instituteurs primaires des traitements qui dépassent de plusieurs milliers de francs ceux des instituteurs secondaires dans le canton de Berne.

Nous avons la conviction que le peuple bernois, ami de l'école, ne fermera pas les yeux sur ce qui se fait dans d'autres pays et que son affection pour cette utile institution n'ira pas chez lui sans le désir ou la volonté de consentir les sacrifices nécessaires.

Et nous gardons aussi l'espoir que les autorités communales et scolaires, ainsi que les protecteurs et les amis de l'école, dans tout le pays, défendront notre juste demande. Ils savent que l'amour de l'école et l'amour de l'instituteur se tiennent ensemble comme la pratique et la théorie et ils se rappelleront à temps les paroles de Polak :

« La destinée de l'instituteur est la destinée de l'école,
« Ce qu'il vaut, elle le vaut;
« Son travail à lui est son travail à elle,
« Ce qu'il produit, elle le produit. »

Puisse le canton de Berne, appelé à marcher à la tête des Etats confédérés, rattraper ce qu'il a négligé dans le domaine de l'école et faire ensorte que dans ce même ordre d'idées il mérite d'être pris en exemple par les autres cantons!

C'est dans ce sentiment que nous soumettons notre demande à votre bienveillant examen.

Au nom du Comité cantonal des maîtres des écoles moyennes bernoises :

Le président,
Büchler.

Le secrétaire,
Dr. E. Trösch.